



Le Saint-Siège

MESSE IN CENA DOMINI

HOMÉLIE DU PAPE BENOÎT XVI

Basilique Saint-Jean-de-Latran

Jeudi Saint, 20 mars 2008

Chers frères et sœurs,

Saint Jean débute son récit sur la manière dont Jésus lava les pieds de ses disciples avec un langage particulièrement solennel, presque liturgique. "Avant la fête de la Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde vers le Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin" (*Jn 13, 1*). L'"heure" de Jésus est arrivée, vers laquelle toute son œuvre était dirigée depuis le début. Jean décrit ce qui constitue le contenu de cette heure, avec deux mots: passage (*metabainon, metabasis*) et agape - amour. Ces deux mots s'expliquent l'un l'autre; tous deux décrivent la Pâque de Jésus: la croix et la résurrection, la crucifixion entendue comme élévation, comme "passage" vers la gloire de Dieu, comme "passage" du monde vers le Père. Ce n'est pas comme si Jésus, après une brève visite dans le monde, repartait désormais et retournait au Père. Ce passage est une transformation. Il emporte avec lui sa chair et l'homme qu'il est. Sur la Croix, dans le don de soi-même, il se fond et se transforme en un nouveau mode d'être, dans lequel il est maintenant toujours avec le Père et en même temps avec les hommes. Il transforme la Croix, l'acte de la mise à mort, en un acte de don, d'amour jusqu'au bout. Avec cette expression "jusqu'à la fin" Jean renvoie par anticipation à la dernière parole du Christ sur la Croix: tout est porté à son terme, "c'est achevé" (*Jn 19, 30*). Par son amour la Croix devient *metabasis* transformation de l'être homme en être participant à la gloire de Dieu. Par cette transformation il nous implique tous, en nous entraînant dans la force transformatrice de son amour au point que, dans notre être avec Lui, notre vie devient "passage", transformation. Nous recevons ainsi la rédemption - nous prenons part à l'amour éternel, une condition à laquelle nous tendons tout au long de notre existence.

Ce processus essentiel de l'heure de Jésus est représenté par le lavement des pieds dans une sorte d'acte symbolique prophétique. En celui-ci, Jésus met en évidence à travers un geste concret ce que justement le grand hymne christologique de l'Épître aux Philippiens décrit comme le contenu du mystère du Christ. Jésus dépose les vêtements de sa gloire, endosse l'"étouffe" de l'humanité et se fait esclave. Il lave les pieds sales des disciples et les rend ainsi capables de partager le banquet divin auquel Il les invite. Aux purifications cultuelles et externes, qui purifient l'homme rituellement, tout en le laissant inchangé, succède le bain nouveau: Il nous rend purs par sa parole et son amour, par le don de soi. "Déjà vous êtes purs grâce à la parole que je vous ai fait entendre", dira-t-il aux disciples dans son discours sur la vigne (*Jn 15, 3*). Toujours et encore, Il nous lave par sa parole. Oui, si nous accueillons les paroles de Jésus dans une attitude de méditation, de prière et de foi, elles développent en nous la force purificatrice. Jour après jour, nous sommes comme recouverts de salissures diverses, de paroles vides, de préjugés, d'une sagesse réduite et altérée; une multitude de fausses vérités ou de mensonges s'infiltrent sans cesse dans notre être intérieur. Tout cela blesse et contamine notre âme, tout cela menace de nous rendre incapables de voir la vérité et le bien. Si nous accueillons les paroles de Jésus avec un cœur attentif, elles se révèlent de véritables bains, des purifications de l'âme, de l'homme intérieur. C'est à cela que nous invite l'Évangile du lavement des pieds: toujours nous laisser laver par cette eau pure, nous laisser nous rendre capables de la communion conviviale avec Dieu et nos frères. Cependant, il n'y a pas que de l'eau qui s'écoule du flanc de Jésus après le coup de lance du soldat, mais aussi du sang (*Jn 19, 34*; cf. *1 Jn 5, 6.8*). Jésus n'a pas seulement parlé, il ne nous a pas laissés que des mots. Il s'est offert. Il nous lave par la puissance sacrée de son sang autrement dit par le don de soi "jusqu'à la fin", jusqu'à la Croix. Sa parole est plus qu'une simple déclaration; elle est la chair et le sang pour "la vie du monde" (*Jn 6, 51*). Dans les Saints Sacraments, le Seigneur s'agenouille toujours à nouveau à nos pieds et nous purifie. Prions-le afin que par le bain sacré de son amour nous soyons toujours plus profondément pénétrés et ainsi véritablement purifiés!

Si nous écoutons attentivement l'Évangile, nous relevons deux aspects différents dans l'événement du lavement des pieds. En lavant les pieds de ses disciples, Jésus accomplit avant tout un acte simple - le don de la pureté, de la "capacité pour Dieu" qui leur est offert. Mais ce don devient ensuite un modèle, le devoir de refaire ce geste les uns pour les autres. Les Pères ont qualifié ce double aspect du lavement des pieds de *Sacramentum* et *exemplum*. *Sacramentum* ne signifie pas dans ce contexte l'un des sept sacrements mais le mystère du Christ dans son ensemble, de l'incarnation jusqu'à la croix et la résurrection: cet ensemble devient la force qui soigne et sanctifie, la force de transformation pour les hommes, il devient notre *metabasis*, notre transformation en une nouvelle forme d'être, dans notre ouverture à Dieu et dans notre communion avec Lui. Mais cet être nouveau qu'il nous donne simplement, sans que nous le méritions, doit ensuite se transformer en nous dans la dynamique d'une vie nouvelle. L'ensemble du don et de l'exemple que nous trouvons dans le texte du lavement des pieds est caractéristique de la nature du christianisme en général. Le christianisme n'est pas une sorte de moralisme, un simple système éthique. Ni notre action ni notre capacité morale n'en sont à l'origine. Le

christianisme est avant tout un don: Dieu se donne à nous - il ne donne pas quelque chose, mais Il se donne lui-même. Et cela n'arrive pas seulement au début, au moment de notre conversion. Il reste en permanence celui qui donne. Il nous offre en permanence ses dons. Il nous précède en permanence. De ce fait l'acte central de l'être chrétien est l'Eucharistie: la gratitude d'avoir été gratifié, la joie pour la vie nouvelle qu'Il nous donne.

Toutefois nous ne restons pas des destinataires passifs de la bonté divine. Dieu nous gratifie comme partenaires personnels et vivants. L'amour donné est la dynamique de l'"amour partagé"; il veut être en nous une vie nouvelle à partir de Dieu. Ainsi, nous comprenons la parole, que Jésus dit à ses disciples et à nous tous, au terme du récit du lavement des pieds: "Je vous donne un commandement nouveau: vous aimer les uns les autres; comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres" (*Jn 13, 34*). Le "commandement nouveau" ne consiste pas en une nouvelle et difficile norme qui n'existait pas jusqu'alors. La nouveauté, c'est le don qui nous introduit dans l'esprit du Christ. Si nous considérons cela, nous percevons alors combien nos vies sont souvent éloignées de cette nouveauté du Nouveau Testament; combien on ne donne que trop peu en exemple à l'humanité notre amour en communion avec son amour. Nous restons donc débiteurs à son égard de la preuve de crédibilité de la vérité chrétienne qui se démontre dans l'amour. C'est précisément pour cela que nous devons toujours prier davantage le Seigneur afin qu'il nous rende, par sa purification, mûrs pour le nouveau commandement.

Dans l'Évangile du lavement des pieds la conversation entre Jésus et Pierre nous offre encore un autre détail de la pratique de la vie chrétienne, auquel nous voulons enfin accorder notre attention. Dans un premier temps, Pierre ne voulait pas se laisser laver les pieds par le Seigneur: ce renversement de situation, autrement dit que le maître - Jésus - lave les pieds, que le maître s'abaisse au travail de l'esclave, s'opposait totalement au respect révérencieux de Pierre envers Jésus, avec sa conception du rapport entre le maître et le disciple. "Non, tu ne me laveras pas les pieds, jamais!" dit-il à Jésus avec toute la passion dont il était capable (*Jn 13, 8*). Sa conception du Messie comportait une image de majesté, de grandeur divine. Il devait apprendre toujours à nouveau que la grandeur de Dieu est différente de notre idée de grandeur; qu'elle consiste précisément en une descente, dans l'humilité du service, dans l'amour radical jusqu'au dénuement total. Nous aussi nous devons l'apprendre encore et toujours parce que systématiquement nous désirons un Dieu de succès et non de passion, parce que nous ne sommes pas en mesure de nous rendre compte que le pasteur est venu comme un Agneau qui se donne pour nous conduire vers le juste pâturage.

Lorsque le Seigneur dit à Pierre que, sans le lavement des pieds, il n'aurait plus pu le suivre, Pierre demanda spontanément que lui furent aussi lavées la tête et les mains. Suit alors la parole mystérieuse de Jésus: "Qui s'est baigné, n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds" (*Jn 13, 10*). Jésus fait allusion au bain que ses disciples, selon les prescriptions rituelles avaient déjà pris; et pour participer au repas il suffisait seulement de se laver les pieds. Il faut voir naturellement ici une signification plus profonde. A quoi fait-on allusion? Nous ne le savons pas avec certitude.

Dans tous les cas, n'oublions pas que le lavement des pieds, selon le sens de tout le chapitre, n'indique pas un simple sacrement spécifique, mais le *sacramentum* Christi dans son ensemble - son service de salut, sa descente jusqu'à la croix, son amour jusqu'à la fin qui nous purifie et nous rend capables de Dieu. Par la distinction introduite ici entre le bain et le lavement des pieds, on perçoit toutefois une allusion à la vie dans la communauté des disciples, à la vie de l'Eglise. Il apparaît clairement que le bain qui nous purifie définitivement et qui ne doit pas être répété est le Baptême - l'immersion dans la mort et la résurrection du Christ, un événement qui change notre vie profondément en nous donnant comme une nouvelle identité qui demeure, si nous ne la jetons pas comme le fit Judas. Cependant même avec cette nouvelle identité permanente donnée par le Baptême, nous avons besoin du "lavement des pieds" pour la communion conviviale avec Jésus. De quoi s'agit-il? Il me semble que la première lettre de saint Jean nous donne la clef de lecture. On y lit: "Si nous disons: "Nous n'avons pas de péché", nous nous abusons, la vérité n'est pas en nous. Si nous reconnaissons, si nous confessons nos péchés, lui, fidèle et juste, pardonnera nos péchés et nous purifiera de toute iniquité" (1, 8sq.). Nous avons besoin de ce "lavement des pieds", de ce lavement des péchés quotidiens et pour cela nous avons besoin de la confession des péchés dont parle saint Jean dans cette Lettre. Nous devons reconnaître que dans notre nouvelle identité de baptisés nous péchons également. Nous avons besoin de la confession sous la forme du Sacrement de la réconciliation. Par celui-ci le Seigneur lave toujours à nouveau nos pieds sales afin que nous puissions nous asseoir à table avec Lui.

La parole revêt ainsi une nouvelle signification par laquelle le Seigneur élargit le *sacramentum* en en faisant l'exemplum, un don, un service envers nos frères: "Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres" (*Jn* 13, 14). Nous devons nous laver les pieds les uns les autres dans le service quotidien et réciproque de l'amour. Nous devons nous laver les pieds dans le sens où nous devons aussi nous pardonner les uns les autres. La dette que le Seigneur nous a remise est toujours infiniment plus grande que toutes les dettes que les autres peuvent avoir envers nous (cf. *Mt* 18, 21-35). C'est à cela que nous exhorte le Jeudi Saint: ne pas laisser la rancœur envers l'autre empoisonner notre âme. Il nous exhorte à purifier continuellement notre mémoire, en nous pardonnant réciproquement du fond du cœur, en nous lavant les pieds les uns les autres, afin de pouvoir nous rendre ensemble au banquet du Seigneur.

Le Jeudi Saint est un jour de gratitude et de joie pour le grand don de l'amour jusqu'à la fin que nous a fait le Seigneur. En cette heure prions le Seigneur afin que cette joie et cette gratitude deviennent en nous la force d'aimer ensemble avec son amour. Amen.

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana